tout où l'homme exerce son activité dans ce monde, il est tenu d'agir sous l'empire de la loi de Dieu; que, par suite, il ne peut s'affranchir, un seul instant, des devoirs qui lient sa conscience, suivant la condition où la Providence l'a placé et proportionnellement aux ressources qui lui ont été données pour le bien.

2. Nous pensons que, dans la situation actuelle de l'industrie, il y a beaucoup de points qui sont la violation flagrante des préceptes divins, et que cette violation aggrave, dans une mesure très-considérable, une crise qu'on aurait tort d'attribuer uniquement à des causes d'ordre matériel.

3. Nous regardons comme une obligation essentielle de faire, avant tout, respecter les droits de Dieu par la suppression aussi complète que possible du travail aux jours de fêtes religieuses et par la sanctification du repos dominical; de favoriser autant qu'il est en nous, le développement de l'esprit chrétien chez les patrons et chez les ouvriers, pour ramener au fond des cœurs les sentiments sains lesquels il ne peut exister ni paix domestique ni paix sociale.

4. Le chef d'industrie est obligé de ne produire que dans des conditions compatibles avec la loi morale et de ne placer ses produits que par des moyens légitimes devant la conscience chrétienne; aussi devrait-il s'abstenir de toute concurrence où il ne pourrait s'engager sans blesser la justice.

5. L'ouvrier n'est pas, il faut le rappeler, une force qu'on utilise ou qu'on rejette, en ne tenant compte que des besoins immédiats de la production; il est notre frère en Jésus-Christ, confié par Dieu au patron qui demeure obligé de le placer dans des conditions propres à lui faciliter le salut éternel.

6. La pratique habituelle d'un patronage intelligent et dévoué attache l'ouvrier à son maître, et remédie aux inconvénients graves qui résultent de l'instabilité des engagements. Nous désirons que les lois puissent concourir à cette réforme sans léser la liberté individuelle.

7. Il nous paraît urgent de reconstruire la famille ouvrière, en préservant les travailleurs de l'inconduite et de l'intempérance, en laissant autant que possible l'enfant à l'école, la femme au foyer, tous les membres de la famille à la vie en commun.

8. Avec l'éducation morale que réclament les intérêts de son âme, l'apprenti devrait, dans plusieurs industries, recevoir une instruction professionnelle plus sérieuse. Il est regrettable que l'apprentissage, si bien assuré autrefois dans tous les métiers, se trouve aujourd'hui généralement en décadence.

9. Comme les Congrégations religieuses rendent à la famille ouvrière et aux enfants du peuple d'incomparables services, tant moraux que matériels, nous demandons expressément que la liberté leur soit garantie et qu'une injuste persécution n'apporte pas de nouvelles entraves à notre mission de chefs d'ateliers.

10. En outre de l'action que tout maître, à ce seul titre, doit exercer sur ses ouvriers, le chef d'industrie a de plus le devoir de défendre contre les dangers de l'agglomération ceux qui vivent sous son autorité. Il aura donc soin que son œuvre de patronage social réponde aux besoins réels de son personnel ouvrier; et, dans ce but, il concordera avec les autres patrons les efforts de son dévouement.

11. Nous croyons qu'en toutes ces choses, l'Etat a des obligations analogues à celles de l'individu, c'est-à-dire que, chargé de donner appui et protection à chacun et de suppléer à ce que ne peut réaliser l'action individuelle, il doit agir dans le même sens que l'individu. Par conséquent, il est tenu d'aider à l'application des principes qui viennent d'être énoncés, de mettre la législation en accord complet avec la morale et la religion, soit par la mise en vigueur des lois anciennes, comme celle qui assure le respect du dimanche, celle qui régit le travail des femmes et des enfants dans les manufactures, soit par de nouvelles lois ou institutions capables de réfréner certains vices, tels que la débauche et l'ivrognerie.

12. Sans prendre une direction qui ne leur appartient pas, les gouvernements peuvent et doivent régler dans une sage mesure les conditions du travail, et d'une manière indirecte mais efficace, la production elle-même, en limitant, grâce à des arrangements internationaux, les heures de travail, en prévenant le développement exagéré des institutions de crédit, en soumettant l'industrie, dans un intérêt de salubrité et de moralité, aux restrictions reconnues indispensables.

13. Les pouvoirs publics auraient à réformer en France certains points de la législation, en ce qui concerne les successions, les partages et les impôts. Les lois de succession et de partage portent une atteinte profonde à la stabilité de la famille industrielle, en amenant forcément, à des intervalles rapprochés, la vente du foyer de l'ouvrier et la liquidation de l'usine du patron. Les impôts, notamment les droits de mutation, devraient être ramenés à des limites équitables; car il est évident qu'ils pèsent trop lourdement sur les frais généraux de toutes les branches de la production, et que, par suite, ils mettent les producteurs nationaux dans une situation très-inférieure à celle des concurrents étrangers.

14. L'Etat doit protéger les nationaux, lorsque la concurrence de l'étranger a pour résultat de ruiner ou d'amoindrir une branche essentielle du travail national, lorsqu'elle conduit fatalement à de graves inconvénients d'ordre moral, comme le travail des jeunes enfants, le travail de nuit des femmes; une trop longue journée de travail. Il est en effet démontré par une expérience funeste que la liberté absolue des échanges internationaux mène inévitablement à la prépondérance de plus fort et à l'écrasement du plus faible, qu'elle tend à la destruction des frontières et à un véritable cosmopolitisme, contraire aux desseins du Créateur.

En résumé, pour ce qui concerne l'industrie comme pour tout l'ordre social, nous appelons et nous espérons une restauration franchement chrétienne. C'est à ce but que se rapportent chacune des articles de cette déclaration, dont on découvrira aisément, si l'on veut bien l'examiner sans parti pris, la portée essentiellement pratique. Rétablir dans le monde industriel l'harmonie de la vérité et du bien, ce serait assurer la stabilité de l'ordre, gage d'une prospérité solide et durable.

C'est pourquoi nous émettons le vœu: 1° Que les patrons ne négligent aucun moyen de faire prévaloir les réformes qui dépendent de l'initiative privée; 2° Qu'ils ne cessent d'adresser des réclamations aux pouvoirs publics pour obtenir leur haute intervention dans les choses où elle est légitime et nécessaire.

Lille, 7 mai 1879.

Pour les membres de la réunion et pour les adhérents :

LE BUREAU.

Président : M. HENRI BERNARD, de Lille; vice-présidents : MM. Ph. MOTTE fils, de Tourcoing; L. SCREPEL-CHRÉTIEN, de Roubaix; A. DEBUT, de Valenciennes; FÉRON-VRAU, de Lille; secrétaire : M. de GÉRARD, prof. à l'Univ. Cath. de Lille.

Nous trouvons dans l'Indépendance belge la note suivante :

Nous apprenons que M. Waddington, ministre des affaires étrangères de la République française, a chargé M. le comte de Grouchy, chargé d'affaires de France en l'absence de M. le comte Duchâtel, de verser au nom du Gouvernement français une somme de 1,000 francs dans la caisse de secours en faveur des victimes de la catastrophe de Fraternité.

Le déplorable événement de l'Aggrappe aura du moins donné un témoignage de plus des liens de sympathie qui existent entre notre pays et la France. Les villes du Nord ont fait assaut de zèle charitable et le Gouvernement français a aussi estimé que la charité n'a pas de frontières.

Le déplorable événement de l'Aggrappe aura du moins donné un témoignage de plus des liens de sympathie qui existent entre notre pays et la France. Les villes du Nord ont fait assaut de zèle charitable et le Gouvernement français a aussi estimé que la charité n'a pas de frontières.

On a fait voyager M. Gambetta dans bien des villes de l'Europe. On l'a envoyé tour à tour en Italie et en Suisse. Personne n'a dévié jusque. M. le président de la Chambre des députés est tout simplement, dit-on, à Ville-d'Avray, dans la propriété de M. d'Arignac, préfet de la Corse.

Le bruit avait couru que Doellinger était disposé à se soumettre aux décisions du concile de Vatican. M. Loyson a communiqué au Temps une lettre de Doellinger lui-même qui n'est malheureusement pas conforme aux espérances des catholiques et qui prouve que la lumière ne s'est pas encore faite dans l'esprit troublé du savant docteur bavarois.

Un éditeur parisien, qui est en relations constantes avec l'Allemagne, a reçu ces jours-ci des lettres fort curieuses de ses correspondants. Il ressort de ces lettres que certains Allemands sont enchantés de voir la France s'engager dans cette politique de Kulturkampf qui a été si funeste au gouvernement de Berlin, et à laquelle il a sagement renoncé. Frappé de l'avertissement que ces lettres renfermaient, l'éditeur en question, qui est bon Français, est allé voir plusieurs sénateurs de gauche desquels il est connu et leur a montré les correspondances qu'il avait reçues. On nous assure que la lecture de ces lettres a causé une certaine impression à deux de ces sénateurs.

Voici un aveu dépourvu d'artifice. Nous lisons dans la République démocratique et sociale :

« Il faut convenir que la criminalité prend à Paris un développement inquiétant. Il ne se passe pas de jour qu'un assassinat ne soit commis dans la capitale ou aux environs, et commis, ce qui est plus grave, dans des conditions toutes particulières d'audace et de férocité.

On se rappelle que le correspondant du Times a raconté dans le National une conversation dont M. Henri Foulquier a eu le talent de lire le compte-rendu dans le Times avant son apparition.

Interrogé à ce sujet par ses soins dans leur dernier voyage à Clairvaux, Bianqui leur a déclaré ce qui suit en les autorisant à le répéter. Nous trouvons cette note dans la République française.

« Un charbonnier est maître en sa maison, » a dit un proverbe, et rien, je me suis trouvé soudainement en présence du cortège habituel des fonctionnaires chargés de missions à Clairvaux, inspecteur général, préfet, etc. C'était le directeur de la prison, accompagné du gardien-chef et d'autres gardiens. Tout le monde s'est retiré presque aussitôt, me laissant en tête-à-tête avec le chantillon le plus grotesque et le plus répugnant que j'aie vu de l'espèce humaine : un sphéroïde ambulante surmonté d'une petite tête.

« Quant aux faits rapportés dans le récit, ils sont totalement travestis et défigurés. La tactique de Blowitz, outre la forme interrogative, est de prêter à son interlocuteur l'initiative des sujets qu'il met lui-même sur le tapis. Il est ainsi qu'il a précédé, en ce qui concerne MM. Barthélemy Saint-Hilaire, Bixio, Jules Simon et le général Trochu, dont il vantait la capacité militaire. Je lui ai répondu que toute la réputation de Trochu lui venait de ses livres, comme celle du général Mack, réputé, grâce à ses ouvrages sur l'art de la guerre, le premier tacticien de l'Europe jusqu'au jour de ses déconforts sur le champ de bataille.

« Le sieur Blowitz, avec la science historique d'un reporter du Times, a pris Monk pour Mack. Monk, le traître, restaurateur du roi Charles II d'Angleterre, pour Mack, le général autrichien, capitulé à Ulm en 1805. Et tout le reste de ses racontars est à l'avenant. »

ROUBAIX-TOURCOING et le Nord de la France

Pétitionnement POUR LA LIBERTÉ DE L'ENSEIGNEMENT

Nous prions ceux de nos amis qui ont encore entre les mains des exemplaires de la pétition pour la liberté de

l'enseignement, de vouloir bien les renvoyer sans retard au bureau du Journal de Roubaix, après avoir fait légaliser toutes les signatures.

Les Réservistes de la classe 1869 qui n'ont droit à leur passage dans l'Armée territoriale, le 1er juillet 1879, sont prévenus qu'ils devront, à partir du 1er Juin prochain et jusqu'au 25 du même mois, déposer leur livret individuel à la mairie de leur domicile ou de leur résidence ainsi qu'il est indiqué à la page 2 de ce livret.

Les mêmes prescriptions s'adressent aux hommes de la classe 1873 passant à la même date dans la réserve, à l'exception de ceux qui, ayant servi dans l'Armée active, ont été renvoyés par anticipation au mois d'août 1878; les livrets de ces derniers ayant été complétés au corps et au recrutement.

En conséquence, les livrets des catégories désignées ci-dessus, seront pris à la mairie par la Gendarmerie et adressés par elle au Bureau de recrutement pour y faire établir les certificats de passage ou faire inscrire les livrets renvoyés à la Gendarmerie qui les remettra aux intéressés.

Les hommes qui ne se conformeront pas aux prescriptions du présent avis seront passibles de punitions disciplinaires.

Par ordre du Général commandant le 1er corps d'armée.

Le Commandant du bureau de recrutement, M. LEVY.

On lit dans l'Echo du Nord :

« D'après une correspondance adressée de Saint-Quentin au Globe, la grève des ouvriers tisseurs, qui s'est déclarée simultanément à Lyon et à Roubaix, devait, dans le cas où elle n'aurait entraîné un mouvement général et s'étendre notamment aux grands centres industriels du Nord, à Saint-Quentin, à Reims, etc.

« C'est de Reims même, s'il faut en croire des renseignements très-précis, que le mot d'ordre est venu à Roubaix; on leur avait garanti la prompte adhésion et l'action commune de tous les tisseurs de la région. A Saint-Quentin, les tentatives de ce genre ont heureusement échoué et les tisseurs ont résisté à toutes les sollicitations dont ils ont été l'objet.

« Néanmoins on fait circuler dans les ateliers, ou elle se couvre de signatures, une adresse aux patrons pour demander que la durée du travail soit réduite à dix heures par jour. Les prétentions des ouvriers tisseurs de Saint-Quentin et des environs ne vont pas plus loin jusqu'à présent; mais on s'attend à ce que cette première demande de réduction des heures de travail sera suivie d'une autre demandant l'augmentation de salaire. Plusieurs industriels ont été déjà prévenus que cette augmentation élèverait de 50 centimes, au minimum, le prix actuel de chaque journée d'ouvrier. »

On lit dans la Gazette de Tourcoing :

« La cérémonie de la pose de la première pierre de l'église des Phalépiens, N.-D. de Lourdes, a eu lieu hier avec une grande solennité.

« Dès le matin, les rues où devait passer le cortège étaient pavées aux couleurs de l'église. Des banderoles, des oriflammes, des drapeaux jaunis par le soleil, toutes sortes de fanfares, d'harmonies, de choristes, les autres, avec l'inauguration de la Sainte-Vierge. Un autel avait été élevé place Notre-Dame, un arc de triomphe portant au fronton, les armes de Léon XIII, et les couleurs de la paroisse. Une grille se trouvait à l'entrée de la rue de Gand. A chaque rue latérale donnant dans cette dernière rue, la piété et l'enthousiasme des fidèles avaient dressé d'autres arcs de triomphe, formant un grand dôme flottant en papier gris était aussi sur le passage du cortège. Et partout des pendents, des tentures, en étoffes et en papiers de couleurs.

« Au chemin des Mottes, le pavé s'élevait par une rampe de 100 mètres, et les voitures de la procession s'arrêtaient sur le plateau de la rue de Gand. A chaque rue latérale donnant dans cette dernière rue, la piété et l'enthousiasme des fidèles avaient dressé d'autres arcs de triomphe, formant un grand dôme flottant en papier gris était aussi sur le passage du cortège. Et partout des pendents, des tentures, en étoffes et en papiers de couleurs.

« La foule était énorme sur le parcours, et surtout aux abords de la nouvelle église. Le cortège était formé de la Musique municipale, des écoles de la paroisse Notre-Dame, du Cercle de la Ste-Famille, de la commission des travaux, du conseil de fabrique, du conseil des dames, et de nombreux autres groupes. M. le doyen de St-Christophe et M. le principal du collège.

« Venait ensuite Mgr Monnier, évêque de Lydda, qui présidait la cérémonie, accompagné d'un chanoine métropolitain.

« L'admiration des assistants se trouvait par les trois adjoints en écharpe, MM. Leblan, Debuchy et Dervaux.

« Arrivé sur l'emplacement de la nouvelle église dont les murs sortent de terre, le clergé a commencé les prières d'usage, à 10 heures. Mgr Monnier a prononcé une prière d'ouverture, puis la pierre d'angle, puis le conducteur de Cambrai a fait le tour de l'église dans le béni.

« Une petite chaire avait été dressée au milieu du large terre-plein qui se trouve. Après avoir démontré avec un rare bonheur pour parler à la foule qui l'entourait.

« Le spectacle qui s'offrait alors, était vraiment plein de poésie et de grandeur. Un évêque debout, croise en main, apparaissant au-dessus d'un dôme de gloire, entouré de toutes les manières, au milieu d'une église inachevée. Partout les fronts découverts, les yeux fixés sur le prelat parlant, et pour cadre à ce tableau, des arbres, de la verdure et le ciel. On eût dit une scène de prédication du temps de la primitive église.

« Mgr Monnier a donné l'exposé du but d'une église. Il a dit « la construction d'une église est un bienfait. Dieu est partout dans ce vaste univers, mais il est plus particulièrement dans l'église qu'on appelle pour cette raison la maison de Dieu.

« Une église est le dépôt sacré des lumières; c'est là qu'il faut venir chercher la vérité, car c'est là seul qu'on la trouve. »

« Le prélat a remercié les personnes auxquelles est due l'initiative de la construction de celle des Phalépiens. « Honneur et reconnaissance, s'est-il écrié, au vénérable doyen de Notre-Dame qui, depuis trente-cinq ans, veille avec tant de sollicitude aux besoins spirituels de ses paroissiens. Honneur et reconnaissance au premier magistrat de cette ville, qui, tant il pour l'organisation de ces travaux assidus ont causé l'accident qui le retient loin de cette cérémonie. Honneur et reconnaissance à la municipalité toute entière et aux bienfaiteurs de l'œuvre. »

« En terminant son discours, le prélat a fait connaître les paroles que lui ont dites Mgr l'Archevêque de Cambrai en l'envoyant dans notre ville « Allez à Tourcoing, a dit son Eminence, la ville à la plus chrétienne de mon diocèse ! » Voilà un éloge qui les vaut bien.

« Mgr Monnier a ensuite donné la bénédiction pontificale, puis il est descendu de la chaire improvisée, et M. Devaux, secrétaire de la Mairie, a lu le procès-verbal de fondation dont l'original avait été scellé dans la première pierre qu'on venait de poser.

« La cérémonie était terminée. Le cortège a fait retour. On entendait partout les cris de : *Vive Monseigneur ! vive M. le doyen !*

Ce qu'on doit être heureux de constater dans une pareille cérémonie, c'est l'enthousiasme extraordinaire qui s'y est manifesté. On dit que la Foi est morte, rien n'est plus faux. La Foi au contraire bout dans tous les cours seulement les scores ont en vahis sa surface, les marais insensibles montrent sur la première ligne, voilà tout. Il ne faut qu'un léger coup de vent, un peu de son pour écarter cette écume, et la Foi réapparait plus que jamais, vive et forte. L'allegré, et l'empressement qui se sont montrés, hier, dans toutes les classes de la société, en sont le plus sûr garant.

On sait à l'aide de quels misérables prétextes les maires répulcains s'efforcent d'entraver le mouvement catholique; s'il fallait les signaler les uns après les autres nous n'en finirions pas. Nous voulons faire une exception cependant pour le maire de Bachy, la raison qu'il a donnée afin de se dispenser de légaliser les signatures des gens qui ne sont pas parfaitement au courant de législation.

M. le maire de Bachy a refusé de légaliser les signatures parce que les pétitionnaires ont joint de les ignorer, nous recommandons pour tout acte adressé à l'administration le papier timbré est obligatoire.

M. le maire de Bachy est un ignorant, ou il est de mauvaise foi. Les pétitions sont formellement dispensées du timbre par l'art. 16 de la loi du 13 brumaire an VII et ne sont point soumises à l'enregistrement. D'ailleurs, un maire n'a jamais à apprécier le motif pour lequel une pétition est demandée, ni si les pièces sur lesquelles une signature est apposée sont ou ne sont pas régulières. La légalisation n'est qu'une constatation d'authenticité de la signature, elle est obligatoire de la part du maire toutes les fois que cette authenticité est suffisamment démontrée, soit de la signature, soit de l'apostrophe en sa présence, soit que des témoins honorables viennent la confirmer.

Ce sont là des choses qu'un maire, même s'il est républicain, ne peut se dispenser de savoir, et puisque M. le maire de Bachy les ignore, à toute personne pouvant avoir en sa possession quelque étoffe pouvant nous être utile comme, par exemple, drap rouge, garantie de qualité inférieure, indienne blanche ou bleue, enfin toute étoffe rouge ou bleu voyant, mouchoirs rouges, dans le genre de chemises de missionnaires, etc., etc. Les étoffes, même communes, pourvu qu'elles soient légères et rouges ou blanches ou bleues seront également reçues avec reconnaissance.

« Recevez monsieur, mes hommages respectueux. »

« VOISIN. »

« Missionnaire d'Afrique. »

RUBROUCK. — M. Martin Boghert, notaire à Rubrouck, vient de donner sa démission de Maire de cette commune.

ERQUINGHEM. — La dame d'Erquinghem vient de faire une bonne capture; une voiture chargée de 700 livres de tabac, a été saisie au moment où on la déchargeait dans une pature appartenant à M. Potin, cultivateur à Sully. Le conducteur du transport, Florent Dhemme, ouvrier maçon de Neuve-Chapelle, a été arrêté.

« Valenciennes. — Une importante arrestation vient d'être faite à Valenciennes; c'est celle de Célestin Richard, fourrier qui aurait proféré des menaces de mort contre l'auteur d'un article dans la nuit du 5 au 6 mai, lors du mouvement gréviste de Saint-Vaast. Cet agent ne s'était nullement exagéré les dispositions des meneurs d'une tentative qui, grâce aux magistrats de Valenciennes, a heureusement avorté.

« LE CATEAU. — La Société Colombehophile le Faucon, établie au Cateau, offrira cette année les concours suivants :

« Vieux Pigeons. — Busigny, 4 mai; Fresnoy, 11; Montescourt, 18; Noyon, 25; Creil, 1er juin; Paris, 8; Tonnere, 22; Dijon, 29.

« Jeunes Pigeons. — Busigny, 13 juillet; Fresnoy, 20; Saint-Quentin, 27; Teugny, 3 août; Creil, 10.

« DOULAI. — La Société d'Agriculture de Douai vient d'adhérer à la réunion des sociétés agricoles de France présidée par M. Estancelin.

« BAPAUME. — La Société de tir de Bapaume ouvrira, du 18 mai au 22 juin inclusivement, son grand concours annuel de tir pour armes à longue portée et à la carabine Flobert.

LETTRES MORTUAIRE ET D'OBIT à l'imprimerie Alfred Reboux. — Avis gratuit dans les deux éditions du Journal de Roubaix, et dans la Gazette de Tourcoing (journal quotidien).

Pétitionnement POUR LA LIBERTÉ DE L'ENSEIGNEMENT

Voici le texte de la pétition que nous soumettons à nos lecteurs contre le projet de loi présenté aux Chambres, par le ministre de l'Instruction publique :

« Messieurs les sénateurs, « Messieurs les députés, « Les soussignés, alarmés du projet présenté au Parlement par M. le ministre de l'Instruction publique, pro-jet menaçant tout à la fois la liberté de conscience et la liberté de l'enseignement catholique, demandent aux Chambres de le repousser et de rejeter toute proposition qui porterait atteinte au plus sacré des droits du père de famille : la liberté de l'éducation de l'enfant. »

Des exemplaires de cette pétition, sont exposés dans nos bureaux à la disposition du public.

Toute personne majeure, jouissant de ses droits civils, a le droit de la signer.

Nous engageons les signataires à bien indiquer leur profession et leur domicile.

Avis important

« LÉgalisation des signatures. — Les signatures apposées sur une pétition doivent être légalisées par le Maire grand deux témoins en attestent l'authenticité.

EPHÉMÉRIDE ROUBAISIENNE

12 Mai 1837. — Ordonnance royale qui autorise la fabrique de l'église Saint-Martin à accepter le legs à elle fait par le sieur Jean-Baptiste Desurvaux et dame Marie Duthoit, son épouse, en vertu d'un testament du 5 juin 1824, de 72 ares de terre à l'usage de l'école de l'église de terre à labour située à Watrelles, donnant un revenu de 72 francs, à charge par la fabrique de faire célébrer chaque année et à perpétuité un obit solennel et 24 messes basses à la retribution de 4 fr. 50, formant l'obit compris, une somme totale de 60 francs. (Archives de Roubaix, F. F. (n) n. 2.)

« L'Etat doit protéger les nationaux, lorsque la concurrence de l'étranger a pour résultat de ruiner ou d'amoindrir une branche essentielle du travail national, lorsqu'elle conduit fatalement à de graves inconvénients d'ordre moral, comme le travail des jeunes enfants, le travail de nuit des femmes; une trop longue journée de travail. Il est en effet démontré par une expérience funeste que la liberté absolue des échanges internationaux mène inévitablement à la prépondérance de plus fort et à l'écrasement du plus faible, qu'elle tend à la destruction des frontières et à un véritable cosmopolitisme, contraire aux desseins du Créateur.

« Valenciennes. — Une importante arrestation vient d'être faite à Valenciennes; c'est celle de Célestin Richard, fourrier qui aurait proféré des menaces de mort contre l'auteur d'un article dans la nuit du 5 au 6 mai, lors du mouvement gréviste de Saint-Vaast. Cet agent ne s'était nullement exagéré les dispositions des meneurs d'une tentative qui, grâce aux magistrats de Valenciennes, a heureusement avorté.

« Valenciennes. — Une importante arrestation vient d'être faite à Valenciennes; c'est celle de Célestin Richard, fourrier qui aurait proféré des menaces de mort contre l'auteur d'un article dans la nuit du 5 au 6 mai, lors du mouvement gréviste de Saint-Vaast. Cet agent ne s'était nullement exagéré les dispositions des meneurs d'une tentative qui, grâce aux magistrats de Valenciennes, a heureusement avorté.

« Valenciennes. — Une importante arrestation vient d'être faite à Valenciennes; c'est celle de Célestin Richard, fourrier qui aurait proféré des menaces de mort contre l'auteur d'un article dans la nuit du 5 au 6 mai, lors du mouvement gréviste de Saint-Vaast. Cet agent ne s'était nullement exagéré les dispositions des meneurs d'une tentative qui, grâce aux magistrats de Valenciennes, a heureusement avorté.

« Valenciennes. — Une importante arrestation vient d'être faite à Valenciennes; c'est celle de Célestin Richard, fourrier qui aurait proféré des menaces de mort contre l'auteur d'un article dans la nuit du 5 au 6 mai, lors du mouvement gréviste de Saint-Vaast. Cet agent ne s'était nullement exagéré les dispositions des meneurs d'une tentative qui, grâce aux magistrats de Valenciennes, a heureusement avorté.

« Valenciennes. — Une importante arrestation vient d'être faite à Valenciennes; c'est celle de Célestin Richard, fourrier qui aurait proféré des menaces de mort contre l'auteur d'un article dans la nuit du 5 au 6 mai, lors du mouvement gréviste de Saint-Vaast. Cet agent ne s'était nullement exagéré les dispositions des meneurs d'une tentative qui, grâce aux magistrats de Valenciennes, a heureusement avorté.

« Valenciennes. — Une importante arrestation vient d'être faite à Valenciennes; c'est celle de Célestin Richard, fourrier qui aurait proféré des menaces de mort contre l'auteur d'un article dans la nuit du 5 au 6 mai, lors du mouvement gréviste de Saint-Vaast. Cet agent ne s'était nullement exagéré les dispositions des meneurs d'une tentative qui, grâce aux magistrats de Valenciennes, a heureusement avorté.

« Valenciennes. — Une importante arrestation vient d'être faite à Valenciennes; c'est celle de Célestin Richard, fourrier qui aurait proféré des menaces de mort contre l'auteur d'un article dans la nuit du 5 au 6 mai, lors du mouvement gréviste de Saint-Vaast. Cet agent ne s'était nullement exagéré les dispositions des meneurs d'une tentative qui, grâce aux magistrats de Valenciennes, a heureusement avorté.

« Valenciennes. — Une importante arrestation vient d'être faite à Valenciennes; c'est celle de Célestin Richard, fourrier qui aurait proféré des menaces de mort contre l'auteur d'un article dans la nuit du 5 au 6 mai, lors du mouvement gréviste de Saint-Vaast. Cet agent ne s'était nullement exagéré les dispositions des meneurs d'une tentative qui, grâce aux magistrats de Valenciennes, a heureusement avorté.

« Valenciennes. — Une importante arrestation vient d'être faite à Valenciennes; c'est celle de Célestin Richard, fourrier qui aurait proféré des menaces de mort contre l'auteur d'un article dans la nuit du 5 au 6 mai, lors du mouvement gréviste de Saint-Vaast. Cet agent ne s'était nullement exagéré les dispositions des meneurs d'une tentative qui, grâce aux magistrats de Valenciennes, a heureusement avorté.

« Valenciennes. — Une importante arrestation vient d'être faite à Valenciennes; c'est celle de Célestin Richard, fourrier qui aurait proféré des menaces de mort contre l'auteur d'un article dans la nuit du 5 au 6 mai, lors du mouvement gréviste de Saint-Vaast. Cet agent ne s'était nullement exagéré les dispositions des meneurs d'une tentative qui, grâce aux magistrats de Valenciennes, a heureusement avorté.

« Valenciennes. — Une importante arrestation vient d'être faite à Valenciennes; c'est celle de Célestin Richard, fourrier qui aurait proféré des menaces de mort contre l'auteur d'un article dans la nuit du 5 au 6 mai, lors du mouvement gréviste de Saint-Vaast. Cet agent ne s'était nullement exagéré les dispositions des meneurs d'une tentative qui, grâce aux magistrats de Valenciennes, a heureusement avorté.

« Valenciennes. — Une importante arrestation vient d'être faite à Valenciennes; c'est celle de Célestin Richard, fourrier qui aurait proféré des menaces de mort contre l'auteur d'un article dans la nuit du 5 au 6 mai, lors du mouvement gréviste de Saint-Vaast. Cet agent ne s'était nullement exagéré les dispositions des meneurs d'une tentative qui, grâce aux magistrats de Valenciennes, a heureusement avorté.

« Valenciennes. — Une importante arrestation vient d'être faite à Valenciennes; c'est celle de Célestin Richard, fourrier qui aurait proféré des menaces de mort contre l'auteur d'un article dans la nuit du 5 au 6 mai, lors du mouvement gréviste de Saint-Vaast. Cet agent ne s'était nullement exagéré les dispositions des meneurs d'une tentative qui, grâce aux magistrats de Valenciennes, a heureusement avorté.

« Valenciennes. — Une importante arrestation vient d'être faite à Valenciennes; c'est celle de Célestin Richard, fourrier qui aurait proféré des menaces de mort contre l'auteur d'un article dans la nuit du 5 au 6 mai, lors du mouvement gréviste de Saint-Vaast. Cet agent ne s'était nullement exagéré les dispositions des meneurs d'une tentative qui, grâce aux magistrats de Valenciennes, a heureusement avorté.

« Valenciennes. — Une importante arrestation vient d'être faite à Valenciennes; c'est celle de Célestin Richard, fourrier qui aurait proféré des menaces de mort contre l'auteur d'un article dans la nuit du 5 au 6 mai, lors du mouvement gréviste de Saint-Vaast. Cet agent ne s'était nullement exagéré les dispositions des meneurs d'une tentative qui, grâce aux magistrats de Valenciennes, a heureusement avorté.

« Valenciennes. — Une importante arrestation vient d'être faite à Valenciennes; c'est celle de Célestin Richard, fourrier qui aurait proféré des menaces de mort contre l'auteur d'un article dans la nuit du 5 au 6 mai, lors du mouvement gréviste de Saint-Vaast. Cet agent ne s'était nullement exagéré les dispositions des meneurs d'une tentative qui, grâce aux magistrats de Valenciennes, a heureusement avorté.

« Valenciennes. — Une importante arrestation vient d'être faite à Valenciennes; c'est celle de Célestin Richard, fourrier qui aurait proféré des menaces de mort contre l'auteur d'un article dans la nuit du 5 au 6 mai, lors du mouvement gréviste de Saint-Vaast. Cet agent ne s'était nullement exagéré les dispositions des meneurs d'une tentative qui, grâce aux magistrats de Valenciennes, a heureusement avorté.

« Valenciennes. — Une importante arrestation vient d'être faite à Valenciennes; c'est celle de Célestin Richard, fourrier qui aurait proféré des menaces de mort contre l'auteur d'un article dans la nuit du 5 au 6 mai, lors du mouvement gréviste de Saint-Vaast. Cet agent ne s'était nullement exagéré les dispositions des meneurs d'une tentative qui, grâce aux magistrats de Valenciennes, a heureusement avorté.

« Valenciennes. — Une importante arrestation vient d'être faite à Valenciennes; c'est celle de Célestin Richard, fourrier qui aurait proféré des menaces de mort contre l'auteur d'un article dans la nuit du 5 au 6 mai, lors du mouvement gréviste de Saint-Vaast. Cet agent ne s'était nullement exagéré les dispositions des meneurs d'une tentative qui, grâce aux magistrats de Valenciennes, a heureusement avorté.

« Valenciennes. — Une importante arrestation vient d'être faite à Valenciennes; c'est celle de Célestin Richard, fourrier qui aurait proféré des menaces de mort contre l'auteur d'un article dans la nuit du 5 au 6 mai, lors du mouvement gréviste de Saint-Vaast. Cet agent ne s'était nullement exagéré les dispositions des meneurs d'une tentative qui, grâce aux magistrats de Valenciennes, a heureusement avorté.

30 ans, cuisinier. — Isidore Rotty, 37 ans, tisserand, et Eugénie Yandeynseele, 26 ans, tisserande.

Etat-Civil de Watrelles. — DÉCLARATIONS DE NAISSANCES du 4 mai. — Marie-Azélie Hamez, 3 ans, fille de Marie-Florence Delcroix, St-Lévin. — Elise Demarque, Touquet.

Du 7 mai. — Clémence Florin, rue Saint-Lévin. — Marie-Claire Decotierin, rue Traversière.

Du 9. — Angèle-Flore Canie, Petit-Tourmay. — Joseph-Florentin-Désiré Dubus, Bas-Chemin.

Du 10. — Zoé Labarre, Baillière. — Jean-Baptiste Descamps, Beaulieu. — Marie Delgrange, Nouveau-Moulin.

Du 11. — Etienne Six, 1 ans 4 mois, rue de Roubaix. — Jean-Baptiste Deschamps, 1 an 2 mois, rue des Guisnes. — Victoire Fiat, 39 ans 10 mois, veuve de Charles Dujardin, Pont de Neuville.

MARIAGES du 10 mai 1879. — Augustin Lenoir, 21 ans, menuisier et Marie Gokelaere, 20 ans, fille de magasin. — Victor Ripon, 27 ans, employé de chemin de fer et Ida Dervaux, 25 ans, sans profession.

Convois funèbres & Obits

Les amis et connaissances de la famille LECLERQ-TAFFIN, qui, par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Charles-César-Alexandre LECLERQ, décédé à Lille, le 11 mai 1879, à l'âge de 47 ans, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux CONVOIS ET MESSE, d'ANGE SOLENNELS, qui auront lieu le mercredi 14 mai 1879, à 9 heures, en l'église d'Hem, l'Assemblée à la maison mortuaire, hameau de l'Empoignant, à 9 heures 1/2.

Un OBIT SOLENNEL ANNIVERSAIRE sera célébré en l'église paroissiale de Watrelles, le mercredi 14 mai 1879, à 9 heures et demie, pour le repos de l'âme de Monsieur Louis DEWILLERS, époux de Dame Victoire CHARBETTE, décédée à Watrelles, le 6 avril 1878, dans sa 76e année. — Les personnes, qui, par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis, comme en tenant lieu.

Un OBIT SOLENNEL DU MOIS sera célébré en l'église paroissiale Sacré-Cœur, à Roubaix, le mercredi 14 mai 1879, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur YVAN HOUTEGHEM, veuve de Monsieur Jean-Baptiste LAGAISSE, décédé à Roubaix, le 16 avril 1878, dans sa 90e année. Les personnes, qui, par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis, comme en tenant lieu.

AVIS AUX SOCIÉTÉS

Les Sociétés qui confient l'impression de leurs Affiches, Circulaires et Régléments à la Maison Alfred REBOUX, rue Neuve, 1